

14 février : jour des amoureux. Il ne pouvait y avoir date mieux choisie pour la deuxième programmation au Théâtre Toursky à Marseille de la pièce « Charlie Bauer est amoureux », adaptée du livre éponyme d'Alain Guyard et mise en scène par Dominique Fataccioli. Carton plein et succès retentissant pour les deux dates.

Le Pouvoir de l'Amour

« *Nos mots se feront balles traçantes*»

Depuis « *La tension, les armes, le danger* » clamé par un Charlie Bauer fébrile et révolté, cette pièce montre le cheminement d'un homme, de la violence exacerbée à son combat *autremen*

t, car il sort de prison avec deux licences en psychologie et en philosophie, et un doctorat d'anthropologie sociale. La violence, c'est celle des Quartiers de Haute Sécurité, la violence d'une administration concentrationnaire toute puissante, sans limites qui veut annihiler l'être jusqu'à sa propre négation.

Mais cette pièce, coup de cœur au Festival d'Avignon 2019, c'est avant tout le pouvoir d'une femme, Renée. L'ivresse de son amour, ses lettres enflammées, leur échange bouillonnant, vont le sauver de l'enfer. Pour cet homme que l'administration veut briser, en faire une brute qu'on écrase d'un revers de la main, pour cet homme perdu : -« *Je ne comprends rien à ce que je suis* » dit-il à Renée-, elle est la bouée de sauvetage, la main tendue, l'air qu'on respire quand on manque se noyer, la vie. Elle lui raconte les oiseaux, les arbres, les longues promenades, la couleur de l'eau et du ciel. Elle partage avec lui son impatience, l'envie de son corps, de ses lèvres. Cette pièce c'est la démonstration éclatante du pouvoir de l'amour et de l'intelligence de deux êtres.



ECROU 152 277 QHS LE 19 AVRIL 1976

« *Les droits de l'homme s'arrêtent aux portes des prisons* » »

S'il est ardu de mettre en scène les lettres échangées par Renée, professeure de Français, et Charlie Bauer, incarcéré, Dominique Fataccioli réussit le challenge haut la main, habillant d'une infinie poésie les mots les plus crus, plongeant les spectateurs dans l'humidité poisseuse et la noirceur des cellules, stupéfiant, quand un trait de lumière fendait l'obscurité, devient la vitre d'un parloir, unissant deux êtres au-delà des mots, palpitant, quand des mains fiévreuses s'attardent sur des vêtements, cherchant la peau...

« *Je veux le goût de ta salive, de ta sueur* » »

Une scène enfumée trouée d'éclairs de lumière blanche, un Charlie Bauer colossal, en tricot de corps ; son retour de la torture, mains et crâne bandé ; la douceur et la chaleur dévoilées d'une jambe de femme détachant son bas du porte-jarretelles ; les mains de la femme aimée, à genoux dans l'ombre devant lui, mains que l'on devine par la lumière qu'elles diffusent, taches blanches vibrantes, parcourant lascivement le corps d'un Charlie Bauer immobile dans l'ombre, une scène d'un érotisme brûlant ; des livres empilés servant de tabouret au prisonnier ; un livre à la couverture orange : 'Œuvres' de l'anarchiste Bakounine, coincé dans la ceinture de l'homme, orange, unique couleur dans cet univers carcéral noir et angoissant ; une kalachnikov brandie à bout de bras ; un homme debout qui ne plie pas sous le joug et une femme qui le porte par son amour, par sa colère vibrante, par sa sensualité, par le goût de vivre qu'elle lui insuffle ; c'est l'histoire d'un combat transcendé par la passion, l'histoire d'une résurrection, l'histoire de deux êtres que rien ne devait se faire rencontrer et que pourtant tout rapproche. Les lettres qu'ils s'échangent sont des messages de vie qui les aident mutuellement à survivre et à avancer. Ces lettres lues deviennent mouvement, témoignage d'une raison chancelante, d'un monde où l'horreur est le quotidien, où l'amour, salvateur, déploie sa source de vie. Le spectateur est immédiatement happé, immergé dans ces tourments. Il tremble, s'insurge, aime avec eux. Même si le spectateur connaît la fin véritable de l'histoire de Charlie Bauer, s'il sait que Charlie va mourir dans les bras de Renée, son épouse, chez lui, en pleine force de l'âge, terrassé par un infarctus, cette pièce les rend, l'un et l'autre, éternels. Un chef-d'œuvre.

Charlie Bauer

« *Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent* » (Victor Hugo)

Au lendemain de la guerre d'Algérie, Charlie Bauer, alors jeune homme, anarchiste, communiste, prend les armes pour dévaliser les riches et distribuer le butin dans les quartiers pauvres de Marseille... Pour cela, Charlie Bauer passera 25 ans de sa vie en prison. Il deviendra l'ami de Jacques Mesrine rencontré dans les années 70.



sur une scène de théâtre. Charlie Bauer est amoureux, une pièce de théâtre de Dominique Fataceoli, mise en scène et scénographie de Dominique Fataceoli avec Hervé Fassy et Danièle Durour-Verna. La pièce est jouée au Théâtre Toursky.